

## Anciens Combattants de Paimpont

---

Au lendemain de la guerre, M. De Clerville et M. Bourlon (actuellement décédé), avaient fondé à Paimpont une section de l'Union Nationale des Anciens Combattants. Cette section est très nombreuse puisqu'elle comprend plus de 200 poilus. De plus, grâce au trésorier-secrétaire, elle a rendu d'immenses services aux camarades. Depuis plusieurs années il n'y avait pas eu de réunion. Le dimanche 24 janvier, à 9 heures du matin, les Anciens Combattants se sont enfin réunis dans la salle de la mairie de Paimpont. Au début de la réunion, les membres du bureau donnèrent leur démission. On procéda alors à l'élection du nouveau bureau, ce qui se fit à mains levées et non au bulletin secret. Furent élus : comme président, M. De Clerville; comme vice-président, M. Saint-Etienne; comme secrétaire, M. Allaire; comme trésorier, M. Collet. On nomma comme porte-drapeaux de la Section, aux différentes manifestations et aux enterrements des camarades décédés : Ludovic Renault, Jean Gendrot et Albert Monnerais. Après plusieurs échanges de vue, il fut décidé qu'il y aurait une fête d'Anciens Combattants le dimanche 10 avril. Ce jour-là on décorera de la Croix des Combattants ceux qui sont titulaires de la carte des Combattants. Cette remise de décoration sera faite probablement par le Colonel Lehagre, commandant du Camp de Coëtquidan. Outre cette remise de décorations il y aura au moins une grand'messe et un banquet. Des parlementaires et les autorités civiles du pays assisteront, sans doute, à cette fête.



### Un peu d'Histoire Paimpontaise

---

## LES CLOUTIERS

Autrefois notre pays de Paimpont était, on le sait, un pays de petite industrie. Si à Paimpont on faisait du charbon de bois, si on y fondait le minerai de fer, si on y tissait le lin et le chanvre, on y fabriquait aussi des clous, surtout dans les villages de Gaillarde, la Ville-Danet et Telhouët. En effet il y avait à la Ville-Danet et

à Gaillarde les ateliers de Pierre Ruellan, de Jean-Baptiste Gortais, d'Alexis Gortais, de Pierre Chotard, d'Augustin Chevalier, de Jean-Baptiste Gaspais et de Mathurin Guérin qui, autrefois, fut maire de Paimpont. A Telhouët, Pierre Barbier, Jean-Marie Barbier, Isidore Berhault, Julien Lefeuvre et Pierre-Marie Guyomard possédait aussi leurs forges. A Beauvais, Jean Lefeuvre avait également un atelier de clouterie. Dans chacune de ces petites forges cinq ou six ouvriers quelquefois dix ou douze y travaillaient. C'était un métier qui rapportait aux patrons. Certains sont arrivés par cette industrie à se créer une petite aisance, d'autres même se sont fait une fortune. Mais l'ouvrier gagnait peu, il se faisait tout au plus 3 francs ou 3 fr. 50 par jour. Pourtant ils travaillaient beaucoup, au printemps on entendait les maillets et les marteaux dès à 3 heures, 4 heures du matin; à l'hiver les cloutiers continuaient leur besogne jusqu'à 9 et 10 heures du soir. Ils travaillaient aux pièces et les plus actifs arrivaient à faire jusqu'à 1200 et 1500 clous par jour. Ils se servaient d'enclumes que l'on appelait « clouières ». Ils fabriquaient : les clous à ardoises, les clous à lattes, les clous à chevrons, les clous à bois pour charpentes, les broches pour les « senans », instruments avec lesquels on faisait la filasse, les clous de girofle pour talons de souliers, les « caboches » pour les fers des chevaux, les « maillettes » pour sabots. Dans chaque forge le soufflet marchait continuellement, et le souffleur était ordinairement un jeune garçon, qui faisait ce travail pénible et fastidieux pour peu cher. A la fin, pour le soufflet on se servait de chiens que l'on enfermait dans des roues qu'ils faisaient tourner. Les cloutiers confectionnaient leurs clous avec des baguettes de fer achetées en boîtes de 25 kilos à Rennes et à Angers. Les clous se vendaient dans le pays et un peu partout. On en portait à Redon, à Ploërmel, à Vannes. Certains patrons cloutiers, en ce temps où il y avait peu de routes, s'en allaient à cheval de ci, de là porter leur marchandise aux domiciles de leurs clients. Et aujourd'hui il n'y a plus rien, il y a une trentaine d'années que cette petite industrie ne fonctionne plus. Elle a été tuée par les grandes fabriques qui vendaient à meilleur marché. Nos cloutiers n'ont pas pu soutenir la concurrence, ils ont été obligés d'abandonner. C'est bien regrettable car il n'y a rien eu pour remplacer,

